

LIVRES ET SPECTACLES

JOURNAL, par Jules RENARD (Gallimard).

Le *Journal* de Jules Renard, suite de brèves notes et réflexions rédigées au jour le jour de 1887 à la mort de l'auteur (1910) est une des œuvres capitales de notre littérature. Je le dis tout vibrant encore de l'enthousiasme que m'a procuré sa lecture ; néanmoins en pesant mes mots.

Certes, Jules Renard a eu des limites et, ce qui est le plus grave, ne s'en est pas toujours rendu compte. Il ne semble pas, surtout, qu'il ait aimé et compris les beaux-arts et en particulier la musique dont il parle bien mal. Mais qu'importe. Littérairement, il a été un grand bonhomme parce qu'humain et vrai... et cela parce que sincère en face de soi-même. Il a promené son regard ironique et pénétrant sur les choses et sur les gens, et aussi sur sa propre personne, ses ridicules ou puérides réactions devant la vie, ses enthousiasmes aussi pour ce qui est noble ou beau.

Dans ce *Journal*, Jules Renard n'a eu « d'autre besoin que de se dire la vérité ». Le résultat m'a enthousiasmé. On y trouve des centaines de remarques de la qualité de celle-ci :

Ce n'est point parce qu'il y a une rose sur le rosier que l'oiseau s'y pose : c'est parce qu'il y a des pucerons.

Ou de celle-ci :

Quand tu écris une lettre, pense que, sous le sceau du secret, elle sera communiquée à tout le monde.

LOUIS LE SIDANER.

LES NOUVELLES NOURRITURES, par André GIDE (Gallimard).

Un livre un peu composé à la manière des *Nourritures terrestres* et qui, tout en ne les valant peut-être pas, a néanmoins son importance. D'abord parce que M. André Gide est une personnalité littéraire telle que rien de ce qu'il écrit ne saurait être indifférent. Ensuite parce que ce petit ouvrage contient effectivement, à côté de pages secondaires ou même de remplissage, quelques morceaux

magnifiques. Je songe notamment à plusieurs des scènes réunies sous le titre général de *Rencontres* et qui possèdent, outre leur valeur propre qui est considérable, l'attrait de montrer comment M. André Gide qui avait un peu fait figure de dilettante jusqu'à ces dernières années, a pris contact avec la douleur des hommes et acquis un peu de ce sens de l'humain qu'en bon néophyte d'ailleurs, il pousse actuellement peut-être un peu à l'excès. Il y a dans *Les Nouvelles Nourritures* plusieurs pages que ceux qui composeront plus tard des morceaux choisis de l'œuvre de M. André Gide, demain classique, ne devront pas oublier.

LOUIS LE SIDANER.